

Interview, Delphine Willemin, L'Express/L'Impartial

« Les chauffeurs de poids lourds ne sont pas près de disparaître ! »

André Staub sillonne l'Europe depuis 36 ans au volant de ses camions. Lorsqu'il parle de son métier, une étincelle s'allume dans le regard de ce patron d'une petite entreprise de transports routiers basée aux Breuleux, dans le Jura. A ses yeux, il est vital d'être passionné pour exercer ce métier qui exclut toute vie de famille. Et des bâtons se glissent sans cesse dans les roues des poids lourds. Le prix du pétrole a atteint des pics cette année, les règlementations se renforcent et la redevance poids lourds liée aux prestations (RPLP) pourrait augmenter d'ici à l'année prochaine. Malgré cela, notre interlocuteur ne changerait de métier pour rien au monde.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

En tant que fils de paysan, rien ne m'y prédestinait. Mais à 16 ans, comme j'étais le seul de la famille à conduire les tracteurs et que les véhicules à moteur m'attiraient, j'ai opté pour un apprentissage de chauffeur. C'est vite devenu une passion et aujourd'hui j'ai mon entreprise, avec un employé. Nous livrons chaque semaine des produits industriels en France et en Espagne, et nous revenons avec du vin et du café.

Vous dites avoir traversé presque tous les pays d'Europe, ainsi que l'Iran et le Pakistan. Est-ce que l'on peut réellement découvrir un pays au volant de son camion ?

Certainement, et même mieux qu'en touriste ! Je suis directement en contact avec la société qui travaille, du directeur au simple employé. Et depuis le temps que je vadrouille, j'ai vu évoluer l'Europe et surtout l'Espagne, que j'ai connue sous Franco. Son développement économique est impressionnant.

Parmi les nombreuses images que vous avez dans les yeux, quels sont vos souvenirs les plus marquants ?

Il y en a tellement... Mais ma plus incroyable virée, c'est ce voyage au Pakistan en 1979. 155 jours, dont 62 où j'étais bloqué à la frontière Iran-Turquie avec 600 chauffeurs, en pleine révolution iranienne. C'était la gabegie totale... Un autre temps fort, c'est lorsque j'ai livré la tour des télécommunications pour les Jeux olympiques de Barcelone, en 1992. Je la vois chaque fois que je passe dans le coin.

Vous voyez du pays, mais vous êtes toute la semaine loin de chez vous. Comment vivez-vous cela ?

C'est une question de caractère. Il faut aimer être seul pour passer huit à dix heures par jour dans son camion ! Et lorsque je suis de retour aux Breuleux, en une demi-heure je suis au courant de tout ce qu'il s'est passé dans la semaine. Cela dit, je n'ai pas eu la chance d'avoir une vie de famille. Mon grand regret, c'est de n'avoir pas vu ma fille grandir...

En a-t-elle souffert ?

Elle dit aujourd'hui qu'elle n'aurait jamais voulu me voir changer de métier, car elle me voyait heureux. Elle a vite été mature et je suis fier d'elle.

Au fil des années, les conditions se sont endurcies dans votre branche. Comment s'en sort une petite entreprise comme la vôtre ?

C'est vrai qu'entre les réglementations toujours plus nombreuses, le tachygraphe et les taxes qui augmentent, c'est un casse-tête de répondre aux exigences des clients. Ma chance, c'est la bonne réputation que j'ai acquise avec le temps. De plus, il faut être fort psychologiquement, car il y a toujours moins de solidarité entre chauffeurs. On l'observe en cas de panne, plus personne ne s'arrête pour donner un coup de main. Et de manière plus large, les Suisses ne se sont pas serrés les coudes pour faire la grève en 1991, à l'introduction de la RPLP.

En parlant de grève, comment avez-vous vécu celle des Espagnols et des Français cet été, due à la flambée des prix du pétrole ?

Elle a été particulièrement dure et pourtant j'en ai vu des grèves depuis mes débuts ! En Espagne, des piquets de grève s'attaquaient aux camions qui passaient. Il y a eu au moins deux morts, dont la presse n'a pas tellement parlé. L'un d'entre eux a été brûlé dans sa cabine. Personnellement, j'ai eu de la chance. J'ai pu faire mes livraisons en déviant par des routes de montagne. A Barcelone, on m'a menacé de crever mes pneus et j'ai évité un piquet de grève de justesse, en allant me réfugier dans une usine où j'allais décharger...

Dès l'année prochaine, la RPLP pourrait augmenter en Suisse. A l'heure où les politiques promeuvent le transport par les rails, votre profession a-t-elle encore un avenir ?

Elle ne va pas disparaître de si tôt, dans une société où tout doit être livré au plus vite. Un camion peut effectuer un long transport en 24 à 48 heures, quand le train met une quinzaine de jours. Si les routes sont déjà totalement saturées en Europe, les professionnels prévoient une augmentation du trafic routier de 30 à 40% ces vingt prochaines années. De nouvelles routes se construisent partout et des discussions sont en cours pour créer un tronçon Paris-Barcelone réservé aux poids lourds ! Ainsi, à 52 ans, je pense avoir encore de belles années devant moi.

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.